

Les Flamands Roses

Nous manifestons aujourd'hui à l'occasion de la marche des fiertés de la lesbian and gay pride de Lille. Nous n'avons pas honte de ce que nous sommes : lesbiennes, gais, bis, trans, queers, intersexes...

La lesbian and gay pride célèbre chaque année les événements survenus à New York il y a quarante et un ans : en 1969, dans le Stonewall Inn, un bar fréquenté par des homos, des travestiEs et des trans, la clientèle refusa de se soumettre à un contrôle de police de routine. Ce refus tourna à l'affrontement puis à l'émeute. La marche des fiertés d'aujourd'hui célèbre donc un soulèvement contre l'arbitraire policier. Nous savons que celui-ci est toujours prompt à ressurgir : l'attitude inadmissible de la police, qui s'était opposée à la présence des homos lors de la commémoration de la journée du souvenir des déportéEs en 2008 à la Noble Tour à Lille, en constitue un récent exemple.

En France il n'y a plus officiellement de fichage des homos. Pourtant la police et l'administration ont tenté de le rétablir avec les projets de fichiers ardoise ou edvige, (en principe) abandonnés suite à de nombreuses protestations. Actuellement les homos sont exclus du dong du sang et l'Établissement Français du Sang alimente un fichier national dans lequel l'homosexualité déclarée par un donneur est mentionnée. Nous refusons le contrôle et le fichage de nos vies.

Nous manifestons aujourd'hui contre l'homophobie et la transphobie. L'homophobie et la transphobie sont la haine ou l'hostilité contre les homos, les trans et plus généralement contre toutes les personnes qui ne correspondent pas aux normes hétérosexistes d'orientation sexuelle ou de genre. Elles peuvent prendre diverses formes, des plus insidieuses aux plus brutales : discriminations, propos vexatoires, insultes, diffamations, chantages, violences, agressions physiques, coups et blessures, viols, meurtres. De très nombreux meurtres homophobes et transphobes sont rapportés un peu partout dans le monde. L'homophobie et la transphobie se manifestent aussi sous forme intériorisée : haine de soi, conduites à risques, mal-être notamment lorsqu'on se découvre homo ou trans et peuvent conduire au suicide. Elles peuvent se manifester partout : en famille, sur le lieu de travail, à l'école, dans la rue, par le voisinage, etc.

L'homophobie empêche de nombreuses personnes de vivre leurs désirs homosexuels au grand jour, les obligeant parfois à se mettre à l'abri du regard et du jugement des autres, toutefois au risque de harcèlements, d'agressions, au péril de leur vie. C'est le cas dans les lieux de drague homosexuelle tels que les jardins publics la nuit ou les aires d'autoroute.

Nous aussi nous fréquentons les lieux de drague homosexuelle. Nous y rencontrons des personnes au comportement homosexuel même si elles nous parlent de leur vie hétérosexuelle. Nous y rencontrons des casseurs de pédés. Nous y rencontrons la police qui se livre à des contrôles d'identité, verbalise pour outrages à la pudeur ou dont la présence dissuasive empêche les acteurs de prévention de faire leur travail de terrain. C'est ainsi par exemple que les travailleurSEs du sexe sont très exposéEs à la répression, au contrôle et au fichage policier.

Les pouvoirs publics cherchent souvent à vider les lieux de drague homosexuelle. Sous prétexte de sécurité ou de "mauvaises fréquentations", ils prennent des mesures de dissuasion et d'éloignement des centre-villes, par exemple en intensifiant les contrôles de police ou en supprimant la strate arbustive des parcs et jardins. Mais cela ne consiste-t-il pas uniquement à déplacer ce qui les dérange ?

Nous sommes solidaires de toutes les personnes "au comportement homosexuel", souvent isolées et sans voix, subissant l'opprobre, n'osant par exemple pas porter plainte suite à une agression homophobe. Nous nous promenons la nuit dans les jardins dont ni l'intolérance, ni la violence, ni l'homophobie ne nous chassera. Nous nous battons pour vivre pleinement et au grand jour aussi nos orientations sexuelles. Nous n'avons pas honte.

Nous manifestons aujourd'hui en solidarité avec toutes les personnes LGBTQI du monde entier qui n'ont pas cette liberté. L'homosexualité réelle ou supposée est passible de peines de prison ou de mort dans plusieurs pays. Dans de nombreux endroits du monde, les homos et les trans sont pourchasséEs et leur droit de s'associer refusé.

Parallèlement, nous sommes solidaires des ÉtrangerEs en France. Nous demandons la régularisation de touTEs les sans-papierEs sans condition. Nous exigeons l'abrogation de la loi ceseda sur l'entrée et le droit de séjour des ÉtrangerEs en France. Le droit à la régularisation doit être un principe inscrit dans la loi. Le droit d'asile est très difficile à obtenir pour les personnes homos ou trans, ou alors au prix de fortes mobilisations collectives. Les trans enfermés dans des centres de rétention subissent l'arbitraire transphobe de l'administration qui nie leur identité de genre (par exemple les MtF enfermées avec les hommes et auxquelles on s'adresse au masculin) ou les prive de leur traitement hormonal.

Nous nous indignons des expulsions d'ÉtrangerEs, notamment malades ou séropositifVEs. En l'absence de traitement accessible dans leur pays d'origine, l'expulsion équivaut à une condamnation à mort.

L'image que l'on retient généralement de la manifestation de la lesbian and gay pride est celle d'un défilé festif ou d'un carnaval. Il ne faut pas s'y méprendre : c'est le droit de faire la fête que nous revendiquons, ainsi que le droit au bonheur et celui de vivre notre sexualité et notre genre librement. Si nous, lesbiennes, gais, bis, trans, queers, intersexes faisons la fête publiquement aujourd'hui dans le cadre d'une manifestation, ce n'est pas dans le souci marketing de faire de belles images médiatiques, mais pour protester contre l'homophobie et la transphobie et leur opposer notre fierté.

Nous sommes conscientEs qu'à manifester dans la joie nous courons le risque de laisser croire que nous ne souhaitons rien d'autre que le droit de consommer librement dans les lieux commerciaux de notre choix. Le libéralisme économique n'attend que cela parce que c'est son intérêt, mais c'est son intérêt aussi de précariser une grande partie de la population. Les lesbiennes, les gais, les bis, les trans, les queers et les intersexes n'y échappent pas.

Pour évoquer la situation des homos, les médias présentent souvent deux hommes blancs, vivant en couple et occupant chacun un emploi. De nombreuxEs homos sont pourtant au chômage, ne sont pas blancs, ou sont des femmes. La précarité économique, le racisme ou la lesbophobie sont le quotidien de nombre d'homos et de trans.

Nous sommes très inquietEs des projets du gouvernement instaurant des contrats de travail qui prévoient une longue période pendant laquelle un employeur peut licencier son employéE sans motif. Les personnes LGBTQI seraient particulièrement exposées à de tels licenciements. En effet, un employeur homophobe ou transphobe licencie parfois unE employéE uniquement en raison de son orientation sexuelle ou de son identité de genre. Le licenciement a souvent lieu pour un tout autre motif, qui n'est qu'un prétexte, et suit généralement une période de harcèlement visant à conduire l'employéE à la démission.

La précarité économique a par exemple des conséquences dévastatrices sur la santé des personnes qui la subissent. Le système scandaleux des franchises médicales oblige les malades à payer pour leur maladie, comme s'ils ou elles en étaient responsables, au mépris de toute solidarité collective. La réforme du système de santé, notamment à travers la loi HPST nous inspire les plus vives inquiétudes. Nous notons aussi que le prix de plus en plus élevé de la nourriture rend le coût de la prévention de sa santé par une alimentation saine et équilibrée de plus en plus difficile à assumer.

Nous manifestons aujourd'hui contre la criminalisation croissante des militantEs associatifVEs ou syndicauxALES, dont la liberté d'expression devrait être aussi bien protégée par le Droit que celle de Christian Vanneste.

Nous manifestons aujourd'hui contre la psychiatrisation des personnes trans. L'homosexualité n'est plus une maladie mentale pour l'Organisation Mondiale de la Santé depuis 1990, alors que la transsexualité l'est toujours. Les trans n'ont pas le choix de leurs médecins traitants. De plus, de nombreuxSES trans sont traitéEs psychiatriquement pour homosexualité. Nous protestons contre le rapport établi par la HAS sur la prise en charge des personnes trans, aussi bien en ce qui concerne les conditions de son élaboration que ses conclusions. Les déclarations récentes de la Ministre de la Santé sur une prétendue "dépsychiatrisation" des trans ne doivent pas faire illusion.

Nous ne sommes pas dans la rue pour donner une bonne image de nous-mêmes. Nous ne voulons pas nous intégrer à la société actuelle, nous voulons la changer. Nos plumes et nos paillettes rendent hommage à toutes celles et tous ceux dont le courage et le mauvais genre ont ouvert la voie vers l'égalité de toutes et tous, en vue de laquelle nous, homos et trans, luttons encore.

Lille, le samedi 5 juin 2010.

Les Flamands Roses

Les Flamands Roses – Centre Lesbien Gai Bi et Trans et Féministe J'En Suis, J'Y Reste
19 rue de Condé 59000 Lille 03 20 52 28 68 www.lesflamandsroses.com lesflamandsroses@yahoo.fr

Samedi 5 juin 19h : Pique-nique au jardin Vauban + Apéro Gay par l'association AIDES

et à partir de 22h : Soirée gratuite au J'En Suis, J'Y Reste

Dimanche 6 juin à partir de midi : Brunch au J'En Suis, J'Y Reste

Homosapiens, l'émission de radio hebdomadaire des Flamands Roses, tous les dimanches de 21h à 22h sur Radio Campus 106,6 MHz.

IPNS - Ne pas jeter sur la voie publique